

Arts - 9-15 Octobre 1962 -

UN COLLOQUE

l'œuvre collective va-t-elle dépasser la synthèse des arts ?

SI l'on en croyait Georges Boudaille, maître des cérémonies des colloques organisés dans le cadre de la Biennale de Paris, une noble assistance se pressait mardi dernier pour participer aux débats dirigés par Michel Ragon et qui portaient sur le problème de l'intégration des arts.

— « *Un faux problème* », déclara quelqu'un dans l'assistance. Patrice, avec sa fougue juvénile, exposa clairement le rôle de l'artiste dans la société d'aujourd'hui. On sait qu'il préconise une reconversion de ses facultés créatrices mises au service de la beauté, pour l'amélioration du standing de vie des masses. Toutefois il est

apparu au cours des interventions de Nicolas Schoffer, François Stahly et de l'architecte Guillaume Gillet que cette intégration était souvent confondue avec juxtaposition. Ce qui en somme est une pratique très ancienne dans le domaine de la création où chacun apporte sa « part » à un ensemble donné. L'intervention d'un représentant du groupement MU, auteur d'une maquette présentée dans le cadre des travaux collectifs, apporta toutefois une optique nouvelle. Pour ces artistes en effet chacun s'oublie pour la réalisation de l'ensemble. C'est donc une méthodologie nouvelle que proposent de tels artistes (par ailleurs

scientifiques). Il ne s'agit plus de regrouper des éléments disparates autour d'une vague cause (ce qui nous a valu par exemple des éléments pour une architecture religieuse par des artistes notoirement anti-cléricaux) mais de s'unir pour construire une œuvre où chacun intervient dans tous les domaines de la création, accomplissant ainsi une réelle œuvre collective. C'est là l'apport le plus intéressant et le plus neuf d'un colloque qui quoique groupant de nombreux artistes et critiques « avancés », fut souvent fort académique.

J.-J. L.